

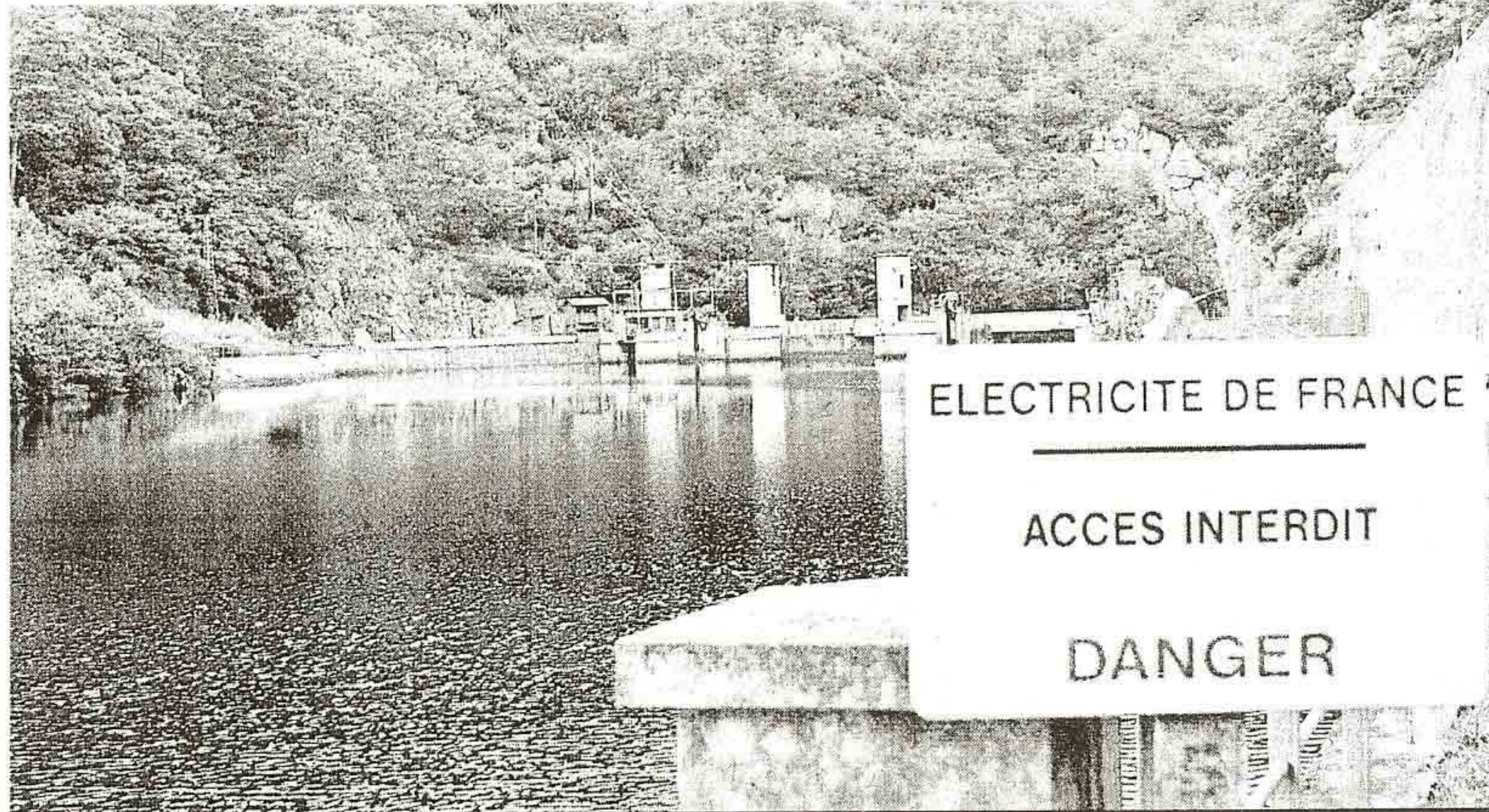
Grands déballages autour du barrage

Les saumons qui voguent (encore) sur l'Allier s'en battent sans doute les nageoires, mais les jours semblent comptés, pour le barrage de Poutès. Tout laisse présager une mort imminente, après vingt ans de vagues sur la scène locale. Voilà qui sonnerait le glas d'un combat de tranchées. Lequel oppose dans le coin vert des ONG (qui préconisent l'arasement), et dans le coin bleu des parlementaires (qui optent pour le renouvellement de la concession à EDF encadré dans le temps). Ce qui a changé depuis tant d'années ? L'environnement a fait grenelle...

« Trois barrages à démanteler en France ont été identifiés, dont celui-ci », rappelle Roberto Epple, président de SOS Loire Vivante. Succombant, selon le groupement d'ONG, « aux pressions de trois parlementaires, MM. Proriot, Boyer et Gouteyron, devenus en quelques mois experts du saumon », Jean-Louis Borloo avait « reporté la décision d'effacement décidée par le grenelle en 2007 ». Le ministre avait confié une nouvelle expertise au scientifique belge Jean-Claude Philippart. Lequel vient de rendre son rapport. Il y présente « un ouvrage d'une autre époque, qui n'a plus sa place au XXI^e s. dans les gorges de l'Allier, qui doivent être rendues à la nature sauvage et au saumon ». Un rapport conforté par l'avis du président du Muséum national d'histoire naturelle, qui préconise lui aussi l'effacement. Bis repetita, donc.

Pour sauver le saumon, « monument de la nature » selon M. Philippart, Poutès devrait passer à la trappe. D'autant, insiste l'expert, qu'il existe, pour le rem-

Après des années de querelle, ça sent l'affrontement final, autour du barrage de Poutès. Pro- et anti-démantèlement fourbissent leurs armes. Les uns déplorent des pressions, les autres évoquent des copinages... D'un camp à l'autre, tous les coups seraient-ils permis ?



« Dans son rapport, Philippart dit que c'est "le défilé de la mort" » admet Jean Proriot. « Nous allons démontrer où ce défilé prend forme » / ARCHIVES

Proriot ne mâche pas ses mots : « EDF, qui est pilotée par le gouvernement, n'a pas voulu se faire doubler par ses concurrents. Cette solution a été imposée ». Soupçonnant ces trois élus de vouloir « faire dérailler le grenelle », Roberto Epple estime que l'alternative « permettra aux gens de la vallée de mieux avaler la pilule. Avec les mêmes perceptions fiscales pour les collectivités ». « Nous avons fait un pas », juge Martin Arnould, responsable du programme Rivières Vivantes, « au départ, nous ne voulions pas d'hydro-électricité ». Déplorant que les élus campent sur leurs positions, il y voit un « incroyable conservatisme » et un « manque de culture écologique ». « La convention est prête à être signée. Ce qui bloque ? Trois élus », stigmatise Roberto Epple, qui se félicite d'avoir réuni « les ONG, mais aussi des élus, des compagnies d'hydro-électricité, et le pire ennemi de l'époque, EDF. Désormais, il y a un dialogue avec eux », insiste-t-il. Bref, ils seraient « tous là. Tous sauf trois : la vieille garde » comme il les appelle,

devra selon lui... rendre les armes. Et de fustiger : « Ils sont en train de perdre leur petit joujou... Aucun d'eux ne survivra deux ans en politique : ce sont des élus du passé, dos à l'avenir ». « Le seul satisfecit que je leur donne », glisse M. Arnould, « c'est qu'ils ont compris qu'il y avait des saumons dans la rivière ».

Petits copinages entre amis

« On est peut-être c... », réplique Jean Proriot, « mais on connaît un peu le fonctionnement des ministères ! Quand il est venu en Haute-Loire, l'expert avait en permanence deux personnes du ministère derrière lui ». Et le député de supputer à demi-mots... des copinages : « Il y a peut-être eu quelques accords pour que ces ONG participent au grenelle ». Le fameux rapport ? « Philippart a reçu une lettre de mission bien cadrée, dans laquelle il avait pratiquement la réponse au problème qui lui était posé ». Citant l'exemple de reconversion du barrage de Kernansquillec (Bretagne), les ONG se disent, elles, « confiantes ».

D'autant qu'Antoine Lardon, président des pêcheurs, enfonce le clou : « J'ai demandé à Adrien Gouteyron de transmettre au gouvernement une motion pour l'arasement de Poutès signée par la fédération, il n'a pas voulu le faire ». Touchés, mais pas coulés, les trois élus fourbissent leurs armes... Mercredi dernier, « convoqués » à ce sujet, ils ont remis des documents au directeur de cabinet de Jean-Louis Borloo. Jean-François Carencu leur aurait précisé que « l'État n'a pas pris de décision quant au renouvellement de la concession, ni quant à l'effacement du barrage ». Mais les élus s'étonnent qu'on leur ait remis « en fin de rencontre, sans l'ouvrir ni le commenter, le rapport Philippart, daté du 7 juillet ». Surpris que M. Carencu leur ait assuré que « ce n'était plus un problème de saumons », ils lui auraient fait remarquer « que le ministre avait commandé un rapport spécifique à un spécialiste... des migrations de saumons ». Le directeur de cabinet aurait alors « admis le caractère "symbolique" d'un

éventuel effacement ». Se disant « autant amoureux du saumon qu'eux », Jean Proriot martèle ses arguments : « Son retour dans l'Allier est compromis. Le barrage ne doit pas être la victime expiatoire de ce qui se passe en aval », résume le député, qui se dit « pas sûr que le ministre prenne une décision rapide ». Pour le trio d'écologistes, « le compte à rebours du remplacement a débuté ». Pour le trio d'élus, « quand les saumons feront la queue au pied de l'ascenseur, le problème sera résolu ». S'il est un effet perceptible du grenelle de l'environnement en Haute-Loire, c'est bien l'électricité qu'il aura mis dans l'air !

» Guillaume Laurens

guillaume.laurens@renouveau.presse.fr

CÔTÉ BERGES

Un saumon unique

Dernier témoin des saumons de grands fleuves en Europe, la souche de saumon de l'Atlantique de l'Allier serait unique : « La seule capable d'effectuer de telles migrations à la fois en eau douce est en mer, elle descend et remonte le fleuve sur près de 1 000 kms ! »

Pas le seul obstacle !

Dans une discussion sur le rapport Philippart, Gilles Bœuf, président du Muséum national d'histoire naturelle, relève que « dès le départ, Poutès a été incriminé dans la chute des captures de saumon sur la Loire ». Et il précise : « Il ne saurait en être seul responsable ».

Dans sa conclusion, il tempère : « Une action réalisée en un seul endroit ne suffit absolument pas, surtout quand on parle de continuité migratoire sur des milliers de km en eau douce et en mer. Cette opération, hautement symbolique si elle était décidée, doit impérativement être accompagnée d'un énorme effort de restauration de l'ensemble du parcours ».

« Aucun ne survivra deux ans en politique »

Roberto Epple

placer, « une initiative » permettant de conserver un turbinage au fil de l'eau, à laquelle les ONG ont donné leur accord. « Cela permettrait de produire de l'énergie en quantité équivalente à aujourd'hui », estime Roberto Epple. « Ce serait une prise d'eau, pas un barrage, conciliant électricité et écologie, sur 1,5 m de hauteur, contre 17 pour Poutès ». Une solution qui, aux yeux des parlementaires, a été « arrachée » à EDF. Jean